

## THÈBES, DOMAINE DE VIE, «DEMEURES D'ÉTERNITÉ»

MOHAMED EL-BIALY

Avant d'entrer dans le vif de mon exposé, je tiens à remercier l'Association Espagnole d'Égyptologie, et tout particulièrement Madame Ana Muñoz-Cobo ainsi que le Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique Espagnole et le Dr. José M. Galán. Je saisis également cette occasion pour adresser mes remerciements au mécène du projet égypto-espagnol «Djehouty», la société *Telefónica Móviles*, grâce à qui, il nous a été possible d'entreprendre les travaux de fouilles et de restauration.

Thèbes, l'ancienne *Ouaset*, qui fut au Nouvel Empire la capitale politique et religieuse du royaume des Deux Terres ne se résumait pas à la rive orientale du Nil. En franchissant le fleuve divin, on accédait à d'autres quartiers de la célèbre ville. En effet, à l'occident, se dressaient un grand nombre de monuments et surtout les nécropoles royales, princières et de particuliers, que dominait, majestueuse et altière, la cime thébaine, imposante pyramide naturelle aux couleurs changeantes selon les heures. Pyramide naturelle au pied de laquelle les défunts osiriens, rois ou simples fonctionnaires s'étaient unis à la éternité.

En parvenant sur cette rive ouest, le voyageur découvre un paysage de contrastes : à une luxuriante végétation fait place, presque aussitôt, une étendue désertique, et cette lisière illustre le passage de la fécondité à la stérilité, en somme le passage de la vie à la mort. C'est à cette frontière naturelle, qu'ont été érigés les célèbres «châteaux de millions d'années» d'illustres pharaons du Nouvel Empire: Hatshepsout, Thoutmosis III, Aménophis II, mais aussi Thoutmosis IV, Aménophis III avec ses inoubliables colosses de Memnon, Ramsès II et Ramsès III...

Dans le piémont et sur les pentes de la montagne thébaine, sont regroupés plusieurs villages, dont les maisons, en brique crue, sont construites sur ou à proximité des tombes pharaoniques. C'est ici que s'étend l'antique domaine des morts. Sépultures et chapelles funéraires y côtoient les grands sanctuaires voisins, comme si, au-

delà de la mort, courtisans et souverains de ces temps révolus avaient voulu continuer de mener, en voisins, leur existence d'ici-bas (Figura 1).

Si l'époque de la quête des trésors est sans doute terminée, on peut croire encore à l'existence des sponsors et des mécènes. Depuis le XIX<sup>ème</sup>, l'égyptologie a heureusement beaucoup évolué. Elle est devenue une véritable discipline scientifique qui fait appel non seulement aux chercheurs-égyptologues, mais encore à d'autres spécialistes.

Bien que la recherche a progressé dans les directions souhaitées, il y a une complémentarité qui ne doit pas échapper également aux égyptologues, et d'une manière plus générale, aux archéologues de notre temps. Je veux surtout parler de la préservation des sites sur lesquelles ils sont amenés à travailler, sur lesquels ils ont aussi un engagement ou une responsabilité morale. Trop longtemps, dans le passé, les fouilles n'ont pas été suivies par des interventions de conservation. Aujourd'hui, les choses ont changé.

C'est en se tenant à la conservation internationales de l'UNESCO que, depuis plusieurs années, le Conseil Suprême des Antiquités souhaite que change mission archéologique égyptienne ou étrangère prenne en charge également cet aspect important, indissociable des recherches, études et fouilles menées sur les sites.

A Thèbes-Ouest, un juste équilibre existe dorénavant, puisque les missions archéologiques ont pris conscience de cette complémentarité. Sur les sites actuellement explorés sur la rive occidentale, d'intéressants projets ont vu le jour grâce à la restauration ou à la valorisation. Je peux citer plusieurs exemples:

- \* Dans la Vallée des Rois, le Conseil Suprême des Antiquités, en étroite coopération avec les missions étrangères (suisse, anglaise, françaises, canadienne, américaines) a pris conscience de l'intérêt qu'il y avait à débayer la nécropole et à restructurer les entrées des tombes pour éviter les dégâts causés notamment par les pluies torrentielles. Récemment, les belles trouvailles réalisées par la mission de Paulin Elena Grothe entrent dans le cadre de cette préoccupation qui est celle de retrouver la configuration antique du site et de retracer son histoire. Résultant préliminaire de ce travail : des centaines d'ostraca et de la découverte d'installations d'artisans au cœur d la nécropole (Figuras 2 y 3).
- \* La mission polonaise en collaboration avec le Conseil Suprême des Antiquités a achevé une très importante tranche de travail au temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari, permettant de rendre accessible la troisième terrasse (Figura 4).
- \* Au temple de Merenptah, la mission archéologique suisse (sous la direction de Hertz Jaritz) a pu mener à son terme tout un travail de recherche, d'étude et de valorisation qui a permis de sortir de l'oubli ce monument trop longtemps ignoré.
- \* Dans le temple de Ramsès II (Ramesseum), une équipe du CNRS associée au musée du Louvre a entrepris, sous la direction de Christian Leblanc, un important travail de recherche tout en assurant, parallèlement, les interven-



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

tions nécessaires à la conservation et à la restauration de ce prestigieux mémorial de Ramsès II.

- \* Dans la Vallée des Reines, l'antique Ta Set Neferou, réservée aux membres de la famille royale, un travail d'exploration et de valorisation du site a nécessité vingt années de travail (CNRS-CEDAE-CSA). Aujourd'hui, on peut y admirer les belles peintures restaurées de la tombe de Nefertari, l'épouse bien-aimée de Ramsès II (J.-P. Getty Institute et CSA) (Figuras 5 y 6). De tels travaux sont souvent à l'origine de découvertes inattendues, comme celle d'un bracelet en or, retrouvé lors du nettoyage du sol de la tombe (Figura 7).
- \* Deux autres exemples peuvent être cités pour la Vallée des Nobles.

En 1995, à Sheikh Abd el-Gournah, la mission allemande dirigée par Andrea Gnirs, a découvert, dans la tombe de Mery (TT 95), un puits avec des momies empilées les unes sur les autres et des bandelettes de lin. Parmi elles, se trouvait la momie d'une femme qui, à moment de sa vie (vers l'an 1000 avant notre ère), a perdu son gros orteil dans un accident.

Un examen attentif de la momie semble indiquer qu'un chirurgien a d'abord cautérisé la blessure. Puis une prothèse fut posée sur son pied afin de remplacer le gros orteil manquant. Cette prothèse a été très habilement et soigneusement fabriquée. Pour cela, on a utilisé un bois doux, du cuir et du lin. Tous les trous qui servaient d'attaches ont été cousus avec un fil de lin de très bonne qualité, afin que le gros orteil artificiel puisse avoir une certaine souplesse. Le résultat final est à la fois impressionnant et très réaliste (Figure 8).

La momie et la prothèse étaient en mauvais état de conservation. Sur les bandelettes qui enveloppaient la défunte, on a pu lire son nom. Elle s'appelait T[a]-bak[et]-en-Mout, et était prêtresse de Mout. Le nom de son père était également mentionné. Il s'agissait de Bakenamon, qui occupait la fonction de père divin, au cours de la Troisième Période Intermédiaire.

Cette momie a été analysée par l'anthropologue Andreas Nerlich, de l'Université de Munich. La femme était âgée d'environ 50 ans et elle semble avoir utilisé sa prothèse pendant longtemps, puisque cette dernière porte des traces d'usure dues à la marche. Lors de la découverte, le pied de Tabaketenmout était toujours muni de sa prothèse.

C'est le seul exemple de prothèse du gros orteil qui a été trouvé à ce jour. A l'occasion du Centenaire du Musée du Caire, cet objet exceptionnel a été présenté dans le cadre d'une exposition.

Je pense personnellement que l'ablation de ce gros orteil est dû à la piqûre venimeuse d'un serpent (vipère à cornes / *toresha* / la lettre «f» hiéroglyphique). La *toresha* est une vipère munie de deux petites protubérances sur la tête, sourde comme son nom l'indique, mais particulièrement dangereuse puisque sa piqûre peut causer la mort très rapidement.



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9

En l'an 2000, le Dr. José M. Galán est venu sur la rive ouest de Thèbes, afin de me rencontrer pour un projet de fouille et de restauration, de préférence d'un monument de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie. Cette période historique faisant partie de mes centres d'intérêt, je lui ai donc proposé les tombes de Djehouty (TT 11) et de Hery (TT 12), situées à Dra Aboul'Neggah Nord, où il était possible d'entreprendre une fouille systématique et la restauration de ces monuments.

Après de nombreuses visites et discussions, nous nous sommes mis finalement d'accord pour mettre en œuvre ce projet.

La tombe de Hery (TT 12), —fonctionnaire de haut rang au tout début de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, chef des greniers de l'épouse du roi et de la mère du roi, Ah-hotep—, est décorée de scènes en relief de belle qualité, rappelant le style d'Aménophis I<sup>er</sup> à Karnak. Visitée par Champollion qui en a copié certaines inscriptions, on sait qu'elle a été également prospectée quelques années plus tard par Lepsius puis, en 1899, par le Marquis de Northampton accompagné de Spiegelberg et de Newberry. A cette époque, cette sépulture était déjà fort endommagée.

Djehouty, le propriétaire de la tombe (TT 11), était chef des travaux sous le règne d'Hatshepsout et de Thoutmosis III. On lui doit notamment d'avoir dirigé les artisans qui travaillaient sur le barque sacrée, l'*Ouserhat* d'Amon, mais aussi d'avoir supervisé la fabrication d'une chapelle d'ébène pour le temple de Deir el-Bahari et de nombreux naos, autels, portes et obélisques pour le grand sanctuaire de Karnak.

En sa qualité d'intendant du Trésor, c'est encore Djehouty qui avait eu la charge d'enregistrer les merveilles rapportées à Thèbes lors de l'expédition du Pount, et les produits provenant d'autres contrées étrangères.

Le travail de fouille et de restauration, commencé en février 2002, s'est poursuivi lors d'une deuxième saison, en février 2003. Les belles découvertes en constituent un résultat tangible et très encourageant.

Qu'il me soit permis, en conclusion, d'insister sur le fait que ces travaux de fouille, de conservation et de restauration aident, dans une large mesure, notre discipline égyptologique et lui permettent notamment un véritable renouveau de connaissances.

Souhaitons que les recherches engagées récemment par la mission égypto-espagnole puissent se développer pour aboutir à de nouvelles découvertes, et qu'elles soient également, par l'effort de restauration qui s'y rattache, un nouvel exemple de valorisation du patrimoine thébaine.

# ALGUNAS NOTAS SOBRE ACCESOS Y GUARDIANES AL MÁS ALLÁ SEGÚN LOS LIBROS FUNERARIOS DEL REINO NUEVO EGIPCIO. COMENTARIOS SOBRE EL LIBRO DE LAS PUERTAS<sup>1</sup>

ANTONIO J. MORALES

«The writings of the Hidden Chamber. The places where the souls, the gods, the shadows, and the spirits stand. What they do. The beginning of the Horn of the West, the Gate of the Western Horizon [...] This is the knowledge of what they do: knowledge of their sacred rituals to Re; knowledge of the mysterious powers; knowledge of what is in the hours as well as of their gods; knowledge of what he says to them; knowledge of the gates and the ways on which the Great God passes; knowledge of the movement of the hours and their gods; knowledge of the powerful ones and the annihilated».

Fragmento de la introducción del *Amduat* (Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*, 230).

## INTRODUCCIÓN

Las composiciones funerarias utilizadas desde el Reino Antiguo (*Textos de las Pirámides*) y el Reino Medio (*Textos de los Sarcófagos*) hasta la dinastía XVIII presen-

---

<sup>1</sup> El presente trabajo es el resultado del proyecto de investigación «Accesos y Guardianes del Más Allá Egipto según los libros funerarios del Reino Nuevo», financiado por la Beca de la Asociación Española de Egiptología (AEDE) del año 2002. El autor desea expresar el apoyo recibido del comité de la presente revista en la presentación de este trabajo.